

INFORMATIONS PRATIQUES

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy
75012 Paris
www.cinematheque.fr
Tél : 01 71 19 33 33

ACCÈS

Métro

Bercy, lignes 6 et 14

Bus n°24, 64, 87

En voiture A4, sortie Pont de Bercy

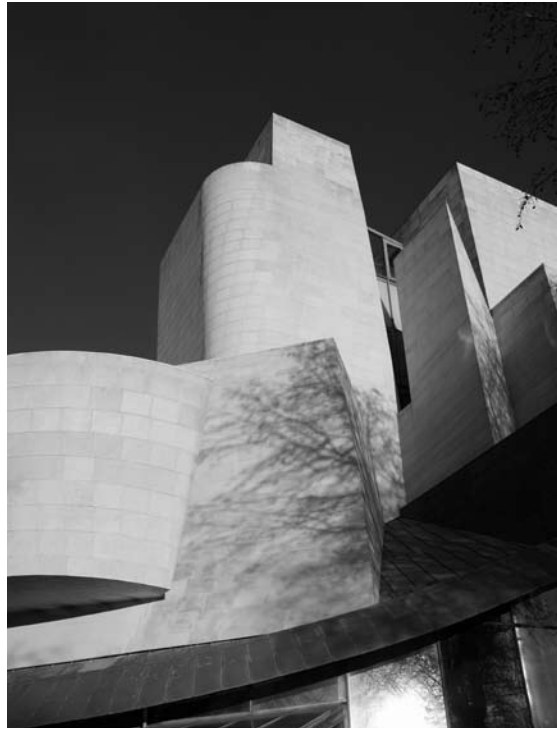
Parkings 77, rue de Bercy

Hôtel Mercure ou 8, boulevard de Bercy

TARIFS CONFÉRENCES DU CONSERVATOIRE

Plein tarif	4 €
Tarif réduit *	3 €
Forfait Atout Prix	2,5 €
Carte CinÉtudiant	2,5 €
Libre Pass	Accès libre

* Bénéficiaires des tarifs réduits : moins de 26 ans, demandeurs d'emplois, plus de 60 ans, détenteurs d'une carte abonnement annuel à la Bibliothèque du film, personnes participant à plusieurs activités le même jour.



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Lanterne magique Pettibone, Cincinnati, c. 1890, coll CF © Stéphane Dabrowski / Bessie Love avec une caméra Mitchell 35 mn © Collection Isabelle Champion / *Chantons sous la pluie*, Stanley Domen et Gene Kelly, 1952 © Warner Bros / Max Reinhardt © Collection Isabelle Champion / Triple lanterne Noakes, c. 1880, coll CF © Stéphane Dabrowski / Lanterne Duboscq, plaque de lanterne magique de la Royal Polytechnic, c. 1860, coll CF © Stéphane Dabrowski / Plaque Life Models, coll CF © DR / Tournage à deux caméras sur une plateau des studios Pathé à Vincennes, coll CF © DR

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES
CINÉMATOGRAPHIQUES
CONFÉRENCES ET JOURNÉES D'ÉTUDES
JANVIER - DÉCEMBRE 2009

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE



LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

CONFÉRENCES ET JOURNÉES D'ÉTUDES EN 2009



Bessie Love avec une caméra Mitchell 35 mm

Nous sommes à un tournant essentiel de l'histoire des techniques cinématographiques : la propagation de plus en plus rapide du numérique va entraîner la perte de certains procédés.

Comme à l'arrivée du son en 1927-1929, des appareils, des systèmes, des films, des métiers vont disparaître, intellectuellement et physiquement. La Cinémathèque française a créé un « Conservatoire des techniques » pour collecter et préserver les traces technologiques du 7^e art, pour rassembler les témoignages et les archives des techniciens, pour sauver la mémoire des industries du cinéma.

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES POURSUIT LES OBJECTIFS SUIVANTS :

► **Collecter, conserver, restaurer et étudier** tout ce qui concerne les techniques cinématographiques (la pellicule, les formats larges et amateurs, l'argentique et le numérique, la prise de vues, la projection, les laboratoires, l'éclairage, le son, les costumes, les décors, etc.) des origines à nos jours.

► **Étudier, valoriser et enrichir la collection d'appareils** rassemblés par la Cinémathèque française depuis 1936. Cette collection, l'une des plus belles au monde, contient aujourd'hui plus de 4 000 machines anciennes et modernes. Parmi elles figurent des pièces exceptionnelles, comme les premières caméras de Marey, le kinetoscope Edison, les plaques de lanterne magique de la Royal Polytechnic, la caméra « 8-35 » de Jean-Pierre Beauviala et Jean-Luc Godard... Le Conservatoire possède aussi des archives liées à la technique : brevets d'invention, dessins, photos, dossiers sur les fabricants, inventeurs, distributeurs...

► **Étudier, valoriser et enrichir la collection de costumes, objets et éléments de décors** rassemblés par la Cinémathèque française depuis 1936. Cette collection rassemble plus de 1 300 costumes, 1 600 objets, des maquettes et éléments de décors. Parmi les pièces les plus célèbres figurent la robe de Scarlett dans *Autant en emporte le vent*, la tête de Mme Bates dans *Psycho*, la reconstitution par Hermann Warm du décor de *Caligari*, le Carton fantastique de Robert-Houdin...

► **Enseigner l'histoire technique du cinéma**, en organisant une fois par mois une conférence assurée par les meilleurs spécialistes.

Le Conseil scientifique du Conservatoire des techniques est composé des personnalités suivantes : Jean-Pierre Beauviala (Aaton), Bernard Benotiel (Cinémathèque française), Nicole Brenez (Paris I), Jean-Louis Comolli, Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers), Joël Daire (Cinémathèque française), François Ede (cinéaste), Jean-André Fieschi, Pierre-William Glenn (CST), André Guillaume (CDHTE, CNAM), Kira Kitsopanidou (Paris III), Willy Kurant, André Labarthe (cinéaste), Thierry Lefebvre (Paris VII), Pierre Lhomme, Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Jean-Pierre Neyrac (GTC), Marc Nicolas (La fémis), Sophie Seydoux (Fondation Pathé-Seydoux), Serge Toubiana (Cinémathèque française), Laurent Véray (Paris X).

En partenariat avec la CST, La fémis, le CDHTE du CNAM et les universités Paris I, Paris III, Paris VII et Paris X.



Chantons sous la pluie, Stanley Dorn et Gene Kelly, 1952

LES CONFÉRENCES

VENDREDI 9 JANVIER 14H30

Conférence de Jean-Baptiste Hennion

« *La projection numérique, une évolution technique* »

Le 28 décembre 1895 a rendu les projections cinématographiques quotidiennes. Malgré tout, et heureusement, la technique de projection a connu bien des évolutions : l'ajout du son synchrone, le développement des formats image, l'augmentation de la puissance lumineuse des lanternes en sont quelques exemples. Forts de la culture de ces projections sur bandes pelliculaires, nous ne pourrions effacer ces techniques du siècle passé. Alors que 2009 est annoncé comme « l'an 01 » de la projection numérique en salles, le passage à une nouvelle ère technique est donc en train de s'effectuer.

Sans renier ce qui l'a fondé, bien au contraire, la projection numérique modifie techniquement cet acte important qu'est la présentation des œuvres cinématographiques.

En inscrivant la projection numérique dans l'histoire de la projection, cette conférence tentera de faire le jour sur l'évolution qu'entraîne cette technologie à travers des approches esthétiques, techniques et sociologiques.

JEAN-BAPTISTE HENNION est responsable technique d'XDC France (prestataire et intégrateur de solutions de cinéma numérique). Il prépare une thèse sur la période foraine du cinéma en France (1895-1914). Jean-Baptiste Hennion enseigne l'histoire des techniques cinématographiques et, plus particulièrement, l'histoire de la projection à l'université de Paris 8.

VENDREDI 13 FÉVRIER 14H30

Conférence de Guillaume Vernet et table-ronde avec les animateurs de la CST

« *La Commission Supérieure Technique* »

La CST voit le jour en septembre 1944.

Composée dès l'origine de techniciens chevronnés, dont Jean Vivié et Louis Didiée, la CST va vite s'affirmer comme l'instance de référence dans le domaine des nouvelles technologies : projections en relief et sur grand écran, notamment, durant les années 1950-1960, mais aussi télévision, acoustique, son stéréophonique, prise de vues, studios, laboratoires, pellicules, normalisation des formats professionnels et substandards, équipement des salles... Développant parfois des contre-propositions aux idées américaines, elle s'oriente vers des recherches expérimentales souvent novatrices et modernes. Guillaume Vernet retracera l'histoire des débuts de la CST, de 1944 à la fin des années 1950. Une table-ronde réunissant les actuels animateurs de l'institution permettra de faire le point sur le rôle, l'action et l'utilité de la CST aujourd'hui.

GUILLAUME VERNET est l'auteur d'une recherche intitulée « *La CST et l'innovation technologique face au renouvellement du spectacle cinématographique en France, 1952-1957* ». Il enseigne à l'université de Paris 3.

VENDREDI 6 MARS 14H30

Conférence de Jean-Pierre Neyrac

« *Un siècle de laboratoires* »

C'est en 2007 qu'a été célébré, notamment à la Cinémathèque française, le centenaire de la société Eclair qui, parmi ses nombreuses activités, a créé le laboratoire que l'on connaît aujourd'hui. L'évolution exceptionnelle du cinéma au cours du vingtième siècle a suscité la création de nombreux laboratoires de traitements cinématographiques. Par tradition, ces entreprises sont devenues les dépositaires des négatifs qu'ils traitaient pour leurs clients. Un certain nombre de ces laboratoires ont aujourd'hui disparu, soit par fusion ou rachat, mais aussi hélas, par suite de liquidations judiciaires. Ces événements ont entraîné des changements importants pour le personnel, mais aussi des mouvements pour les stocks de négatifs. Dans le meilleur des cas de liquidations, ils étaient confiés à une institution

de conservation, sinon, ils étaient abandonnés sur place... Cette intervention a pour but de faire un historique des laboratoires et de tenter un historique des stocks de négatifs.

JEAN-PIERRE NEYRAC est directeur général adjoint de GTC et dirigeant du groupe Centrimage. Il travaille de longue date à la restauration et à la sauvegarde de films avec de nombreuses archives européennes. Il est également membre du conseil d'administration de l'École Louis Lumière, membre du Conseil scientifique du Conservatoire des techniques et préside les Archives Nationales Audiovisuelles du Travail et des Entreprises au Creusot.

VENDREDI 3 AVRIL 14H30

Conférences de Willy Kurant et Marc Salomon

« *La lumière* »

De la lumière d'*Intolérance* à celle créée de nos jours, promenade en zig zag, technique et visuelle, en compagnie des chefs opérateurs et réalisateurs qui ont marqué l'histoire du cinéma : panorama sur le matériel « d'avant » et l'actuel.

Marc Salomon traitera du cinéma muet et de l'époque classique : de la lumière du jour en studio, de l'éclairage qui copie la lumière diurne



Max Reinhardt

jusqu'à l'élaboration d'une lumière de studio assujettie au star-system, en passant bien sûr par l'Expressionnisme allemand.

Pour la période de la Nouvelle Vague à nos jours, Willy Kurant présentera des extraits de films illustrant la variété des styles, du matériel, à Paris ou à Hollywood. Il nous fera découvrir en conférencier-démonstrateur une gamme de matériel ancien et moderne - avec la participation des industries techniques, membres-associés de l'AFC.

MARC SALOMON est opérateur. Il a enseigné à La fémis, à l'École Louis Lumière et à l'université Paris 7. Il prépare un dictionnaire historique des directeurs de la photographie qui synthétisera carrières, styles, évolutions techniques et filmographies.

WILLY KURANT est membre de l'ASC (American Society of Cinematographers) et de l'AFC, directeur de la photographie de plus de 80 longs métrages (Orson Welles, Jean-Luc Godard, Volker Schlöndorff, Maurice Pialat... etc.).

VENDREDI 15 MAI 14H30

Conférence de Jean-Jacques Meusy

« *Moviegoing : cinémas, publics et exploitants des origines à la seconde guerre mondiale* », à l'occasion de la parution de son ouvrage *Cinémas de France, 1894-1918. Une histoire en images*.



Triple lanterne Noakes, c. 1880

Les évolutions et les mutations du cinéma(tographe), de ses lieux de représentation, de ses techniques de projection, de ses modes d'exploitation et de ses publics constituent l'essentiel des sujets qui seront esquissés au cours de cette conférence. On soulignera particulièrement l'étroite corrélation observée entre ces divers aspects qui constituent des éléments majeurs de l'histoire du cinéma.

JEAN-JACQUES MEUSY est historien du cinéma et a été directeur de recherche au CNRS. Outre de très nombreux articles dans des périodiques français et internationaux (*Film History, 1895, Cinégraphie, Griffithiana, Archives, Les Cahiers de la Cinémathèque, Histoire, Économie et Société*, etc.), et sa participation à plusieurs encyclopédies sur le cinéma, il a écrit, seul ou en collaboration, sept ouvrages. Parmi eux, *Paris-Palaces ou le temps des cinémas (1894-1918)* a été couronné en 2003 du prix Catenacci décerné par l'Académie des Sciences morales et politiques. En 2009 paraît *Cinémas de France, 1894-1918. Une histoire en images* (Arcadia). Un second volume sera consacré à la période 1919-1939.

VENDREDI 5 JUIN 14H30

Conférence de Jean-Louis Comolli

« *Technique et idéologie* »

Il s'agirait, aujourd'hui, de comprendre comment les changements dits « techniques », dans l'histoire du cinéma et plus largement des médias audiovisuels, déterminent des contraintes formelles la plupart du temps non conscientes, mais néanmoins productrices d'effets de sens. Autrement dit, qu'est-ce qui a changé depuis Louis Lumière, non pas seulement dans la technologie de la machine-caméra, mais dans l'approche de la question du visible ? Ou bien : comment l'insistance de cette machine à l'horizon de nos sociétés a-t-elle transformé notre regard ?

JEAN-LOUIS COMOLLI est critique et cinéaste. Il a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* de 1966 à 1971. Il a enseigné à La fémis, à Paris 8 et à Barcelone, aujourd'hui à Genève et Strasbourg. Il écrit pour les revues *Trafic, Images documentaires* et *Jazz Magazine*. *Voir et pouvoir*, recueil de textes de 1988 à 2003, est paru aux éditions Verdier. Au début des années soixante-dix, il publiait aux *Cahiers du cinéma* une importante série d'articles intitulée « Technique et idéologie ». Ces textes constituent le point de départ d'un livre à paraître en 2009 chez Verdier : *Cinéma contre spectacle*.



Lanterne Duboscq, plaque de lanterne magique de la Royal Polytechnic, c. 1860

VENDREDI 16 OCTOBRE 14H30

Conférence de Dominique Willoughby

« *La peinture animée depuis Émile Reynaud* »

En 1880 avec son Praxinoscope à projection, Émile Reynaud parvient à coupler la synthèse graphique du mouvement avec la lanterne magique, créant une nouvelle technique de peinture animée lumineuse, distincte des formes antérieures de projection et antérieure à la photographie animée. Inventeur et artiste accompli, il crée ensuite pour ses Pantomimes Lumineuses le jeu expressif des personnages peints et animés, puis la Photo Peinture animée. De toutes ces inventions, on peut retrouver des développements au fil des évolutions ultérieures du cinéma, de certains films graphiques de l'avant-garde au dessin animé narratif, en passant par les films colorisés et les hybridations graphiques et photographiques de toutes époques. Cependant la peinture animée en tant que technique cinématographique « directe » va connaître un nouvel essor remarquable à partir des années 1930, notamment avec les films de Len Lye et McLaren.

DOMINIQUE WILLOUGHBY est cinéaste et enseignant - chercheur à l'Université Paris 8. Il s'intéresse particulièrement aux diverses formes du cinéma graphique, des origines au 19^{ème} siècle jusqu'aux développements contemporains, à propos desquelles il a publié plusieurs études parallèlement à ses propres réalisations cinématographiques.

VENDREDI 6 NOVEMBRE 14H30

Conférence, projection et lecture

« *Life Models* »

À partir des années 1870 apparaît en Angleterre un nouveau genre de plaques pour lanterne magique : les « Life Models ». Ce sont des plaques photographiques sur verre transparent et rehaussées de couleurs à la main. Les prises de vues ont été réalisées dans des studios vitrés anglais, avec des acteurs et figurants. Chaque série de plaques raconte une histoire, mimée par les comédiens sur fond de toile peinte. Les vues étaient accompagnées de commentaires et, parfois, de chansons. Ces plaques sont très importantes pour l'histoire du cinéma, comme le souligne dès 1963 l'historien Olive Cook : il

y a non seulement une « mise en scène » avec toile peinte, accessoires, acteurs, mais aussi des différences de plan, des intertitres, des effets de « montage », des flash-back, des ellipses narratives... Après une présentation historique du fonds exceptionnel conservé par la Cinémathèque (quelque 1 600 plaques "Life Models"), on projettera plusieurs séries originales avec les commentaires originaux lus par un comédien.

VENDREDI 4 DÉCEMBRE 14H30

Conférence-projection de Nicole Brenez, José Antonio Sistiaga et Hugo Verlinde

« Films peints / Films sans caméra / Techniques expérimentales de l'argentique au numérique »

Arnaldo Ginna et Bruno Corra, Georges Méliès, Lon Chaney, Werner Graeff, Dwinell Grant, Len Lye, Maurice Lemaître, Carmen D'Avino, José Antonio Sistiaga, Stan Brakhage, Frédérique Devaux, Jürgen Reble, Carl Brown, Jeff Scher,

Cécile Fontaine, David Matarasso, Yves-Marie Mahé, Jérôme François, Henri Foucault... quelques uns des noms attachés à la grande tradition expérimentale du film peint, qui s'inscrit dans l'histoire encore à établir des techniques de création cinématographique sans caméra, déjà relayée par les technologies numériques.

Ponctuée de projections, alimentée par les artistes pluri-disciplinaires José Antonio Sistiaga et Hugo Verlinde, cette conférence s'attachera à retracer les initiatives pratiques et propositions formelles en matière de films peints et de cinéma sans caméra.

NICOLE BRENEZ enseigne à Paris 1. Elle est la programmatrice des séances de cinéma expérimental de la Cinémathèque française depuis 1996. En 2000, elle organisait à la Cinémathèque la rétrospective *Jeune, dure et pure, une histoire du cinéma d'avant-garde et expérimental en France*. Auteur de nombreux ouvrages, sur Abel Ferrara ou Jean Epstein, elle a dirigé le catalogue d'exposition *Jean-Luc Godard : Documents* (Centre Pompidou, 2006).



Tournage à deux caméras sur un plateau des studios Pathé à Vincennes

MERCREDI 10 JUIN

Une journée d'études sur le décor de film : De la toile peinte au virtuel.

Les procédés numériques actuels modifient en profondeur la technique et l'utilisation ancestrale des décors de cinéma, entraînant du même coup des changements importants dans les studios, la prise de vues, la lumière, la postproduction. Des premières toiles peintes du Cinématographe aux incrustations numériques, des décors gigantesques de *Cabiria* aux projections par transparence, des magnifiques maquettes dessinées par de grands artistes aux décors virtuels en 3-D, histoire, évolution de la technique et de l'esthétique des décors, évocation de la carrière de grands décorateurs, par des historiens, théoriciens et praticiens.

DÉCEMBRE

Une journée d'études sur le cinéma en relief.

À l'heure où l'industrie cinématographique se tourne de nouveau vers la 3-D pour réaliser d'abord des *live action movies* destinés à accompagner l'installation du parc numérique aux Etats-Unis et en Europe, cette Journée d'études retracera l'histoire du cinéma en relief depuis la vogue des vues stéréoscopiques au XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Aussi, pour prolonger la sortie d'*Avatar* de James Cameron, la Cinémathèque reviendra – projections à l'appui – sur les courtes séquences tournées en caméra stéréoscopique par l'Anglais William Friese-Greene dans les années 1890, les premiers essais de films en relief dans les années 1910, les tentatives de Louis Lumière dans les années 1930, les films russes dont Eisenstein se fit l'écho, ou encore la période classique hollywoodienne et les réalisations d'un Jack Arnold (*Le Météore de la nuit*) ou d'un André De Toth (*L'Homme au masque de cire*). Il sera également question des techniques du cinéma en relief : système anaglyphe ou polarisant, formats de pellicules, modes de projections...

JOURNÉES D'ÉTUDES